

Lettres de Lucien Bonnafé sur la vie à Toulouse pendant les années 30

- 1) **C'était en 1981, la Fédération du PCF** avait lancé un travail sur le PCF en Tarn-et-Garonne avant 1939 et en rencontrant Yvonne Couchet j'avais appris que Bonnafé-Marcenac étaient souvent venus à Montauban autour de 1936. D'où une première lettre à Bonnafé dont nous avons l'adresse.

Dr Lucien Bonnafé
131 — Les Joncs Marins
91020 LA VILLE DU BOIS

14-1-1981

Cher camarade

J'ai reçu bien sympathiquement ta demande. J'ai gardé un souvenir bien flou au niveau des détails de nos activités montalbanaises des années 30, mais un souvenir d'ensemble des "grands moments" de la vie militante. Seul souvenir des contacts personnels locaux : COUCHET, qui était dentiste et notre principal correspondant local.

Pour le climat de ce temps, tu peux te reporter au bouquin de Léo FIGUERES "Jeunesse militante »¹ où il raconte nos équipées de jeunesse. Note qu'il dit qu'il fallait nous rapprocher de la jeunesse ouvrière. C'est bien ce qu'il a dit parce qu'il fallait bien qu'il dise quelque chose mais en fait nos censeurs sectaires de l'époque n'avaient guère de contacts avec la classe ouvrière que dans l'appareil du parti. Quant à nous, nous tirions notre force des liens familiaux avec la jeunesse ouvrière (principalement jeunes ouvriers de l'aviation — Dewoitine Latécoère) par les Auberges de Jeunesse. Cette véritable organisation de masse, dans laquelle copinaient

¹ Il commet une légère erreur en situant certaines manifestations scandaleuses genre amicaliste au temps où nous étions militants notoires des J.C. C'était avant, mais le fait est que nous n'avons pas renié cette phase de notre aventure. L'instrument qui a été celui de ma première expérience militante était un Ciné-club tout à fait autonome - l'un des premiers, peut-être le premier ciné-club provincial. Seule attache : la Fédé française des ciné-clubs qui était regardée de travers par le P.C. de l'époque. Son unique responsable, Robert JARILLE, est mort en déportation.

En fait, Figuières est venu en appel à Toulouse pour traiter notre ... désaccord supposé avec le parti après échec d'un représentant des étudiants au bureau national des J.C., Fernand PLAS qu'on avait mis en boîte gentiment en le priant d'aller se rhabiller ... le porte - parole du monolithisme est devenu ensuite secrétaire de Lecoœur puis moine ... Il a enfin trouvé son église.

ouvriers, employés, étudiants, était en cette époque le creuset d'une fraternité qui était plus qu'une "alliance" entre catégories sociales. Ceci me paraît politiquement très important.

Dans le mouvement étudiant, nous avons comme instrument de réflexion et d'action l'U.F.E. (union fédérale des étudiants) dont j'ai été très vite le secrétaire peu après mon adhésion. Dans cette organisation de masse, avant qu'y entrent et militent tout un groupe de camarades français (en 31 — 32 ?), on parlait yddish dans les réunions. Il n'y avait guère que des immigrés israélites d'Europe centrale, avec qui, d'ailleurs, en dépit des divergences politiques dont parle Léo, nous avons de bons rapports de camaraderie. Je me souviens des leçons de clandestinité que me donnaient quelques uns d'entre eux.

Cette U.F.E. a été un très puissant instrument d'action politico-culturelle. Nombreux débats très animés. Entre autres choses, nous avons fondé à l'enseigne de l'U.F.E. le premier Hot Club provincial français. Nous avons fait venir Hugues Panassié, qui était politiquement réac, mais pas sectaire, pour une conférence-concert. Je me souviens aussi du grand bal annuel, avec 3 solistes de l'orchestre Ray Ventura (Ph. Brun...) et Miss France !!! On n'y allait pas de main morte dans la stratégie d'ouverture !

C'est cette organisation qui était le principal instrument de notre travail régional, en direction des lycées, collèges, école primaires supérieures (à peu près les C.E.T. actuels), écoles normales d'instituteurs... J'ai fait aussi quelques déplacements à l'enseigne des J.C., dont je n'ai pas gardé de souvenirs précis, à partir de cet oct. 34, date de mon adhésion. Nous sommes allés porter celle-ci à Georges Fournial, avec Jean Marcenac, en sortant du Palais de Justice, où nous venions d'être condamnés pour coups et blessures et complicité, suite aux batailles de rues de l'époque, batailles qui étaient très dures.

Parmi les souvenirs les plus importants, il y a surtout, en 35 et au début 36, les démarches unitaires auprès des étudiants socialistes, avec les gains progressifs, à force de propositions d'actions communes, et sur la base de bonnes camaraderies, entretenues aux A.J. à travers les débats de l'U.F.E. au bistrot, etc... dans toutes nos batailles, y compris de rues. Le défilé en commun du 1^{er} Mai 36 a été inoubliable.

Après, les choses ont beaucoup changé. Le mouvement unitaire est devenu impétueux, l'U.F.E. locale (idem à Bordeaux) s'est dissoute dans une fusion avec une Union Syndicale à direction socialiste dans la filière de l'unification CGT/CGTU. En même temps, les étudiants communistes ont été constitués, nationalement, en organisation propre (avant, on était dans les cellules des J.C.). Ainsi :

- travail de masse dans une organisation de gauche unique, qui est devenue majoritaire chez les étudiants de Toulouse
- développement d'une activité militante propre aux étudiants communistes.

Je crois me rappeler que les sections locales que nous avons constituées à l'U.F.E. et Montauban par exemple ont suivi le même mouvement. Donc, qu'à partir de la fin 36, on a travaillé avec des cellules d'E.C. (Marcenac et moi devions représenter les étudiants au bureau régional des J.C.), sans doute plus qu'avec les sections locales de la nouvelle Union Syndicale étudiante ???

Cette période est celle où la guerre d'Espagne prend une place majeure dans nos activités militantes.

Quant à l'amplification des courants unitaires je me souviens de l'aumônier des étudiantes catholiques, avec lequel j'avais de bonnes relations amicales, me demandant d'aller parler du marxisme avec ses ouailles. Pour ne pas inquiéter la hiérarchie, on a convenu qu'on annoncerait une conférence sur Feuerbach, ce qui me permettait de faire mon exposé à partir des ... "Thèses sur Feuerbach" de Marx ! Etc...

Tout ça est très centré sur Toulouse. Je regrette de ne pouvoir te donner plus de précisions sur les activités proprement bas-quercynaises mais cette époque était un tel tumulte, comme j'essaie de t'en donner une idée, que les détails s'y perdent, on ne savait plus où donner de la tête.

Peut-être, dans vos recherches, trouverez-vous des éléments qui pourraient éveiller dans ma mémoire des échos plus précis, des traces nettes de ces "conférences éducatives" dont tu parles ?

Je retrouve un exemplaire et quelques pages-annonces de l'unique n° de la revue "*Aujourd'hui*" — il en reste peut-être à Montauban chez les anciens du lycée de l'époque ? Pour nous c'était beaucoup la manifestation de l'importance de l'U.F.E. à la veille de la "fusion". Après, je ne sais plus très bien, mais je crois que les persistances sectaires chez nos partenaires socialistes ont dû rendre bien difficile la poursuite d'une publication dans laquelle notre parole ne pouvait être que très dominante.

Parmi les anciens compagnons de lutte, la plupart perdus de vue, ne sachant même pas s'ils sont morts ou vivants (Floréal ARRIEU, le géographe Marcel MARQUIE, médecin en Vallée d'Aure ?,?? on peut voir avec les BARRON à Mont louis (elle — Marie Louise — assez malade aux dernières nouvelles), avec les docteurs TAUBER et BARSONY qui n'ont jamais quitté notre bonne ville et ont suivi la destinée des uns et des autres...

A ta disposition pour réapprovisionner tout ça.

Et très cordialement

C'est Francis COHEN - 6 Rue Barrault PARIS XIII° qui est sans doute la meilleure mémoire pour les aventures J.C. E.C.U.F.E de ces années 30. CARREL - de l'H.D. - était aussi de cette équipe.

2) En 1986 avec la naissance de la revue M, j'y retrouve Lucien Bonnafé et comme à Montauban nous nous lançons dans l'étude du Front populaire... Cette correspondance va prendre une autre direction. J'ai le double de la mettre envoyé à Bonnafé mais cette fois la réponse est manuscrite (la première était tapé à la machine) donc plus difficile à déchiffrer.

Damaggio J.P.

Ecole maternelle de Pomponne 82000 Montauban

Bonjour,

Sans être musicien j'ai un grand intérêt pour le cheminement de la musique. Sans être historien j'étudie l'histoire et en particulier l'époque 1936. Et sans être psychiatre je m'adresse à Lucien Bonnafé.

Cette affaire pourrait être bizarre si le monde était simple. Pour être clair je t'envoie photocopie de la première page d'une lettre que tu avais envoyé à la commission d'histoire du PCF en 1981. Et tu as terminé ainsi: "A ta disposition pour ré-approvisionner tout ça."

Ce, qu'avec un autre ami plus musicien que moi, nous voudrions mieux connaître c'est cette fondation d'un Hot-Club et cette venue d'Hugues Panassié. Non pas pour mesurer le degré d'ouverture mais par rapport à divers enjeux:

-Montauban, et l'originalité de cette ville à ce moment là: à côté d'Hugues Panassié il y a eu d'autres phénomènes culturels qui donnent un ton particulier au climat montalbanais des années 36 et qui fut si fort qu'encore aujourd'hui on se souvient chez Yvonne Couchet (la femme de Pierre Couchet) par exemple du passage de Bonnafé-Marcenac.

-Le centralisme français et son analyse: Si Panassié a été mal compris par la gauche intellectuelle française c'est peut-être là aussi un des effets du centralisme.

-le cheminement d'une musique: pas seulement celui de la musique des noirs américains mais aussi celui de la musique "populaire" occitane.

En conséquence tous les détails concernant tes souvenirs en rapport avec ce sujet nous intéressent : forme concrète de la mise en œuvre de cette action là, peut-être (je comprends la difficulté à 50 ans distance) la nature des débats, peut-être aussi ton appréciation sur le jazz à l'époque, peut-être (mais de façon improbable) les compliments de la direction de la JC, peut-être des observations l'impact produit et aussi pour aujourd'hui ta pensée sur telle expérience.

Dans *La Dépêche* nous avons retrouvé trace de l'activité de l'UFE mais avec seulement les dates de réunions et les noms des orateurs. De plus je n'ai pas cherché pour Toulouse et j'imagine que c'est là qu'a dû se réaliser l'essentiel de ton activité. Voilà.

Bien sûr, je juge prioritaire ton écriture dans le mensuel M donc si tu ne peux me répondre je ne t'en voudrais pas. Fraternelles salutations.

(notes de Jean-Paul Damaggio)

24-septembre 1986

Cher camarade,

Je retrouve ta lettre de juin (j'étais alors en vacances) dans un dossier qui a fait le va-et-vient. Avec mes excuses absolutoires.

Et très volontiers : Bien que ta perspicacité ait deviné combien il est difficile de rendre compte de ce tumulte.

Climat : quelques échos. En principe par le prochain M aussi dans mes «je veux» que je joins, en rajoutant de plus gros samizdats², et par-ci par-là mais très directement dans «je n'ai pas perdu mon temps³» de Jean Marcenac qui, dans notre groupe, n'était pas dans le coup côté fascination pour le jazz (exception) La mouvance surréaliste, à cette exception, nous entraînait dans un tourbillon où jazz et de cinéma tenaient une place majeure. (à un moindre degré mais tout de même en bonne position «la musique populaire occitane» j'étais évêque cathare «clandestin» et prosélyte de la sardane. A l'occasion tu me feras raconter la conquête de la halle aux grains comme lieu de spectacle⁴).

Intrépidité politiquement suspecte. Léo Figières dans le chapitre «Mission à Toulouse» de «Jeunesse militante» en fait un récit édulcoré mais pas dénaturé. Aux antipodes donc des compliments de la direction de la JC qui nationalement voyait la JC de Toulouse pervertie par des passions coupables... jusqu'à l'arbitrage de Léo Figières.

Il est vrai que nous avons, en même temps que nos passions bizarres une trempe d'hommes de masse trempée beaucoup dans les Auberges de jeunesse, là les passions occitanes pouvaient s'épancher, (suspectes aussi de nids de trotskards) qui mettait le rapport de force en notre faveur.

Voyons Hot-Club... comme ciné club fondé en 1932, deux ans avant l'adhésion à la J C. La fondation coulait de source dialectique/élitisme, faire partager ses passions : ce qui est le bien de quelques happy few est digne d'être promu bien de tous

De l'écoute/découverte chez les disquaires aux échanges et écoutes mutuelles des uns et de autres, ça suit le cours en question... le chemin vers Panassié «le pape du hot» va de soi. Qu'on le dise d'Action française ne nous intéresse pas, nous amuse plutôt, car nous le tenons pour un militant révolutionnaire, dans son action, dans les faits.

² La lettre est complétée de textes divers

³ Je reviendrai sur le propos de Jean Marcenac.

⁴ Je n'ai jamais pris ce soin.

A vrai dire d'ailleurs, il ne montre aucune gêne d'être invité par une organisation communisante, puisqu'il s'agit de jeunes gens qui militent pour «sa» révolution.

Quelques atomes crochus à base locale ne sont pas déterminants, simplement favorisants. Il est un fils de grande famille industrielle du bassin houiller de Decazeville (on parle du manganèse de l'Oural) vivant au château de Gironde, au-dessus du Port d'Agrès, où moi, descendant de paysan enrichi né à quelques kilomètres, j'ai le cru dans mes explorations cyclistes familières... entendu chez lui quelques trésors dont une gamme unique d'Armstrong, un disque en alu.

Tu es bien bon de nommer pudiquement «centralisme» «l'incompréhension de la gauche française à son égard». A ton service pour dialoguer avec : sectarisme, dogmatisme etc...

Tu as très bien senti l'ensemble des phénomènes culturels ans lesquels nous avons été trempés et dans l'animation desquels nous nous sommes engagés sans bornes ni retenues.

Avec des leçons que toute allergie à toute novation travaille à faire désapprendre.

A mon arrivée à Toulouse en 1929 il y avait Rue Alsace, le trottoir des étudiants et celui des ouvriers, avec des commandos qui se détachaient pour aller à la castagne.

Avant le triomphe du Front populaire c'était sûr, la gauche devenait majoritaire chez les étudiants.

Nous avons mis assez d'ardeur à faire ce qu'aujourd'hui....

Mais je n'en dirais pas plus long car les émissaires du Cardinal de Richelieu...

Toujours à ton service en toute fraternité

Et avec en particulier un souvenir ému pour Yvonne Couchet

Tour à ton service
En toute paternité.



et avec, en particulier, un
souvenir ému par Yvonne (au dnu)